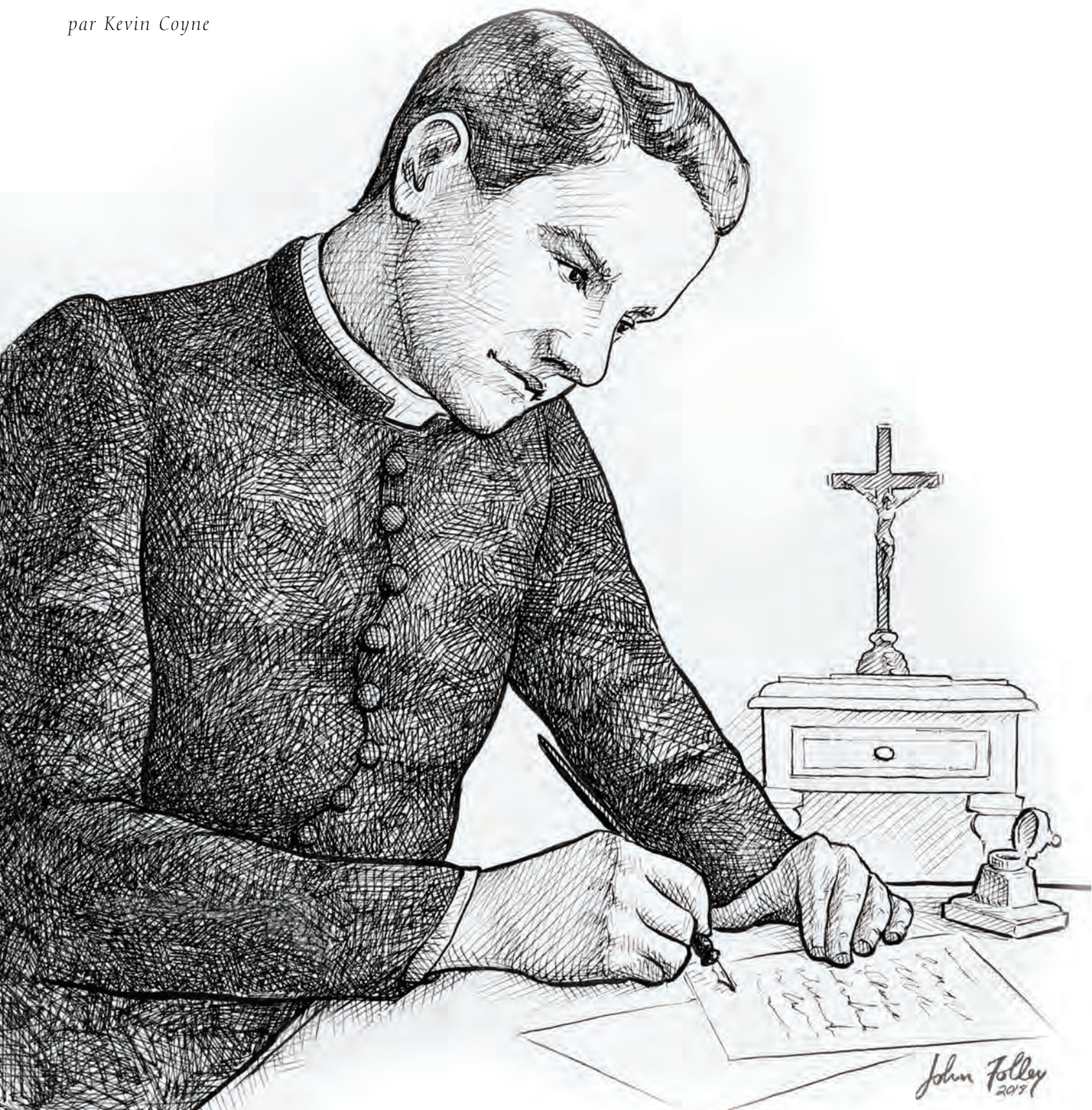


Les lettres de Mc Givney

Les écrits qui existent encore du fondateur des Chevaliers montrent un curé déterminé à répondre aux besoins spirituels et temporels de sa population

par Kevin Coyne



John Folley
2017

Seulement 13 lettres et quelques citations consignées par les journaux locaux, c'est tout ce que nous avons des mots écrits et parlés de l'abbé Michael J. McGivney tout au long de ses 38 années d'existence. Une grande partie de ce que nous savons à son sujet vient des témoignages des personnes qui le connaissaient, mais que nous disent ses propres mots ?

Quelques une de ses lettres sont semblables à celles que les prêtres écrivent habituellement, comme la recommandation à son évêque d'un jeune homme percevant une vocation religieuse. Mais plus de la moitié des lettres retracent les premiers jours des Chevaliers de Colomb, la vision spirituelle qui se trouve derrière, ainsi que ses rouages pratiques et les tout premiers défis affrontés.

BERGER DES ÂMES

La plus ancienne lettre qui nous reste de l'abbé McGivney montre qu'il pouvait supporter une lourde charge. « J'ai été seul pendant tout l'été avec tout le travail d'une paroisse sur les épaules », écrivait-il en octobre 1878 à l'abbé Alphonse Magnien, professeur bien aimé du séminaire St Mary à Baltimore, où il avait reçu son diplôme l'année précédente. L'abbé McGivney évoquait sa première affectation, à l'église St Mary, une paroisse de New Haven aux prises avec une dette de 165 000 \$ [soit environ 140 500 euros] ce qui correspond à environ 3,8 millions américains de dollars aujourd'hui compte tenu de l'inflation, et un curé malade. « Je n'ai même pas eu le temps de prendre un seul jour de repos depuis que je suis parti », avait-il ajouté.

Le jeune curé n'était pas le genre de prêtre à croire que son ministère se terminait en même temps que la messe. Il marchait d'un pas rapide mais parlait doucement, avec une diction parfaite et l'autorité de la foi, d'une voix si claire et agréable qu'un vieil aveugle, qui n'était pas catholique, venait à la messe chaque dimanche, simplement pour l'entendre. Comme William Geary, membre fondateur des Chevaliers, l'écrivait plus tard : « Il était grandement apprécié des gens et était particulièrement proches des jeunes hommes énergiques désireux d'aller de l'avant. »

Son ministère ne se cantonnait pas non plus à sa paroisse. Il faisait des visites pastorales régulières à la prison locale, où ses conseils spirituels étaient particulièrement prisés par James « Chip » Smith, jeune homme condamné à mort pour le meurtre d'un chef de police. Cinq jours avant la date de l'exécution, l'abbé McGivney avait célébré une grand-messe pour lui à la prison, le 28 août 1882, après laquelle il avait dit, la voix brisée : « M. Smith m'a prié de demander pardon pour toutes ses fautes et tous les délits qu'il a pu commettre, et à sa requête, je demande toutes vos prières, afin que vendredi prochain, il puisse mourir pieusement. »

Comme cela a été rapporté ce jour-là dans le *New Haven Daily Palladium*, il a ensuite demandé les prières de toutes les personnes qui seraient présentes lors de l'exécution, y compris lui-même. « Ce devoir est pour moi presque écrasant. » Si mon devoir pouvait me permettre d'être loin d'ici vendredi prochain, je pourrais échapper à

l'épreuve peut-être la plus éprouvante de ma vie, mais ce triste devoir a été mis sur mon chemin par la providence et doit être rempli. »

CRÉATION DE L'ORDRE

La vision de l'abbé McGivney est également allée bien au-delà de New Haven. « Avec la permission de notre Très Rév. évêque, et conformément à une loi de la législature de l'État du Connecticut, nous avons formé une organisation portant le nom Chevaliers de Colomb », écrivit-il en avril 1882 à une longue liste de prêtres de paroisse dans le Connecticut. Il voyait l'Ordre naissant répondre à un besoin pressant de l'Église Catholique en Amérique, et conclut avec une demande sincère : « que vous exercerez votre influence pour la formation d'un conseil dans votre paroisse. »

L'abbé McGivney fut déçu par la toute première réaction. « Notre démarrage est extrêmement lent », écrivit-il deux mois plus tard à Michael Edmonds, secrétaire d'une autre société fraternelle, le *Massachusetts Catholic Order of Foresters* (Ordre catholique des forestiers du Massachusetts). « L'Ordre que je me suis efforcé de créer retombe presque sans vie, mais il n'est pas mort. »

Après avoir continué à encourager les idéaux fondateurs de charité et d'unité des Chevaliers, le jeune prêtre reçut un encouragement lorsqu'il entendit parler de quelques hommes à Meriden, dans le Connecticut, l'année suivante. Ils avaient lu un article sur les Chevaliers dans le journal catholique de Boston, *The Pilot*, et voulaient savoir comment ils pouvaient commencer leur propre conseil. L'abbé McGivney s'empressa de répondre.

« Je suis heureux d'entendre que les jeunes catholiques de Meriden ne se cachent pas derrière leur âge à la recherche de leurs intérêts propres », écrivit-il à P.J. Ford

le 17 avril 1883. « Vous verrez que lorsque nous serons établis dans le diocèse, nous pourrons défier les sociétés secrètes et amener nos frères catholiques à apprécier, sans danger pour leur foi, tous les avantages que ces sociétés offrent pour les rejoindre. »

Dans une lettre datée du 25 août 1883 adressée à l'éditeur de *The Connecticut Catholic*, il écrivit : « Nous avançons lentement mais sûrement. »

Onze conseils furent créés avant novembre 1884, lorsque l'abbé McGivney fut nommé curé de l'église St. Thomas de Thomaston.

« J'ai été à vos côtés pendant sept longues années, rendant visite aux malades et guidant les pas de vos enfants sur les chemins qu'ils devaient emprunter », dit-il lors de son homélie d'adieu le 10 novembre. « Où que j'aille, le souvenir de la population de St. Mary et de son immense gentillesse envers moi sera toujours présent au plus profond de mon cœur. »

Les paroissiens pleuraient ouvertement parmi l'auditoire. « Il semble que jamais, une assemblée n'ait été autant affectée par le discours de départ d'un membre du clergé que celle du grand nombre de fidèles qui ont rempli l'église St. Mary hier », rapporta le *New Haven Evening Register*. « Il n'y a jamais eu un jeune prêtre plus énergique ou travailleur que lui à New Haven. »

« L'ORDRE EST À
L'ORIGINE D'UN BIEN
INCALCULABLE DANS DE
NOMBREUX FOYERS. »

« UN BIEN INCALCULABLE »

Dans sa nouvelle paroisse, l'abbé McGivney créa le 18^e conseil des CdeC en avril 1885, à une époque où les conseils étaient créés au rythme de deux par mois.

Au mois de mai, il rédigea l'une de ses lettres les plus éloquentes parmi celles qui nous restent : une défense acérée de l'Ordre contre les sceptiques. Lorsqu'un prêtre écrivit de manière anonyme à *The Connecticut Catholic* en demandant si l'Ordre des Chevaliers de Colomb était simplement le genre de « société secrète » proscrite par l'Église, l'abbé McGivney fit une réponse acerbe.

Non seulement l'Ordre n'est en aucun cas une société secrète, écrivit-il, mais : « La constitution et les statuts des Chevaliers de Colomb ne contiennent rien de collusoire aux règles de l'Église. Bien qu'il n'ait que quelques années d'organisation, l'Ordre est à l'origine d'un bien incalculable dans de nombreux foyers. »

Seulement quelques semaines avant que l'abbé McGivney n'écrive cette lettre, les Chevaliers avaient versé leur première prestation de décès ; et seulement quelques semaines après qu'il l'ait écrite, il prit place dans une voiture à la tête d'une file de 1 500 Chevaliers qui défilaient dans le centre-ville de New Haven. Il n'était plus le secrétaire suprême mais resta l'aumônier suprême de l'Ordre et son cœur spirituel. Le dernier écrit que nous avons de sa main est une carte postale qu'il envoya à William Geary en février 1886, annonçant une prochaine visite à New Haven.

« J'essaierai de vous trouver tous les renseignements que je peux sur les Chevaliers de Colomb », écrivit-il.

Lorsque l'abbé McGivney est décédé le 14 août 1890, à l'âge de 38 ans, ses survivants comptaient 6 000 membres de l'Ordre qui avait vu le jour dans le sous-sol de l'église St. Mary le 2 octobre 1881.

« Lorsque nous nous remémorons le rassemblement des seize membres ce fatidique dimanche après-midi », écrivit plus tard William Geary, qui faisait partie de ses 16 personnes, « nous nous rendons pleinement compte de la présence de la divine providence dans leur action. »

Le nom de l'abbé McGivney, conclut William Geary, « est écrit dans le cœur de chaque véritable Chevalier de Colomb, et son nom sera vénéré tout au long des prochaines générations. » ♦

KEVIN COYNE est un auteur primé et professeur à l'école de journalisme de Columbia. Il vit à Freehold (New Jersey) avec sa famille.

NOTRE DEVISE, C'EST « L'UNITÉ ET LA CHARITÉ ».

L'abbé McGivney sur les Chevaliers de Colomb

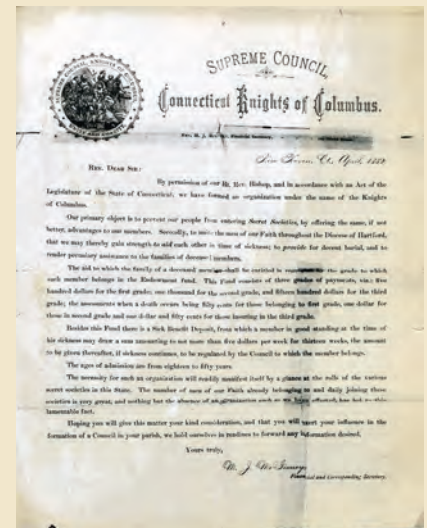
Dans les 13 documents qui nous restent, rédigés par le vénérable Michael McGivney, il y a de nombreuses références aux Chevaliers de Colomb et à sa mission fondatrice. Voici quatre extraits des écrits de l'abbé McGivney sur l'Ordre.

« Notre premier objectif est d'empêcher les gens d'adhérer à des sociétés secrètes, en offrant les mêmes avantages, sinon de meilleurs, à nos membres. En second lieu, nous aspirons à unir les hommes de notre Foi à travers le diocèse d'Hartford, de manière à ce que nous soyons plus à même de nous aider les uns les autres en cas de maladie ; de pourvoir à un enterrement, et d'aider financièrement les familles des membres décédés. » — *Lettre aux prêtres des paroisses du Connecticut, avril 1882*

« Vous demandez ce que signifie l'adhésion. Nous n'en comptons pour l'instant qu'une centaine. La raison de ce petit nombre pour le moment est que nous avons rencontré une grande opposition de la part des *Foresters* (une organisation très forte dans cet État, surtout parmi les jeunes hommes) et également parce que tout ce qui est nouveau est toujours difficile à maintenir. » — *Lettre à Martin I.J. Griffin de Philadelphie, le 12 février 1883*

« Nous avons lancé le mouvement et grâce à une coopération volontaire dans une tâche qui tend tellement à notre propre bien-être, nous osons dire que bientôt, très bientôt, l'Ordre des Chevaliers de Colomb tiendra une place prépondérante parmi les meilleures sociétés coopératives catholiques de l'Union. ... Notre devise, c'est « L'unité et la charité ». L'unité, pour nous renforcer afin que nous puissions être charitables les uns envers les autres dans la charité durant notre vie et offrir une aide financière à ceux et celles qui seront affligés par notre décès. » — *Lettre à The Connecticut Catholic, le 25 août 1883*

« L'Ordre des Chevaliers de Colomb est le même maintenant que lorsqu'il a été institué à l'origine, c'est-à-dire : c'est un Ordre composé de catholiques et institué pour le bien-être des familles catholiques. ... Non seulement pendant la maladie, mais aussi lorsque la mort emporte le soutien de famille, les Chevaliers de Colomb vient soulager la veuve et l'orphelin d'une manière très substantielle. » — *Lettre en réponse à « Clericus » dans The Connecticut Catholic, le 30 mai 1885*



La lettre que l'abbé McGivney a adressée aux prêtres du Connecticut, tapée à la machine sur le papier à en-tête du Conseil Suprême et laissant clairement apparaître les termes « Unité et Charité » inscrits sur le sceau, a été écrite peu de temps après que l'Ordre ait officiellement été constitué en 1882.